



## DOSSIER THÉMATIQUE

## INTRODUCTION

Une abbaye est un monastère ou un couvent habité par des hommes ou des femmes qui ont fait le choix de vivre à l'écart du monde, en quête de Dieu. Ils sont dirigés par un abbé qui est maître spirituel et responsable de l'enseignement doctrinal de sa communauté. Ce dernier doit toujours se rappeler la responsabilité que lui confère son titre : « c'est pourquoi l'abbé ne doit rien enseigner, rien établir, rien ordonner en dehors des commandements du Seigneur » (Règle de saint Benoît).

Lorsqu'une communauté religieuse n'est pas dirigée par un abbé ou une abbesse on utilise le mot de couvent ou de monastère et leur directeur s'appelle « le supérieur ».

Les moines de l'abbaye cistercienne du Thoronet suivaient la règle de [Saint Benoît](#), qui exigeait pauvreté, obéissance, silence, humilité et un équilibre entre le temps de travail (manuel ou intellectuel) et la prière.

Dans la société féodale les Cisterciens proposent un autre modèle socio-économique :

- L'accent mis sur le travail manuel et le partage des efforts les amène à défricher des terrains boisés et à mettre en valeur des terres, leur permettant de trouver une forme d'autonomie.
- Le choix stratégique de l'emplacement du monastère, présence de l'eau, d'une carrière ... renforce aussi cette autonomie.
- Des laïcs peuvent travailler sur le domaine et partager leur savoir faire. Ainsi dans les communautés cisterciennes sont représentés un certain nombre de métiers indispensables comme charpentier, tailleur de pierre ou forgeron. Toute cette organisation est efficace et permet un développement des abbayes.
- Leur engagement à produire uniquement selon leurs besoins en fait un modèle écologique avant l'heure.



*L'abbaye du Thoronet dans son environnement forestier*

Par une approche de la vie du moine il s'agit de sensibiliser à une autre vie en communauté, à la diversité culturelle des arts et des hommes. L'accent peut-être mis sur la place fondamentale de la chrétienté dans l'Europe médiévale. C'est aussi l'occasion de développer l'esprit critique des élèves en les amenant à regarder le monde contemporain.

Comprendre le fonctionnement d'une communauté cistercienne permet également de prendre conscience de la relation entre le mode de vie et l'architecture, un bâtiment et sa fonction, et cela peut facilement s'illustrer avec des exemples pris dans un contexte plus récent (comme la pyramide du Louvre de Ming Pei).

# 1. L'ORDRE DE CITEAUX

A la fin du XI<sup>e</sup> siècle la grande abbaye bénédictine de Cluny (fondée en 909) est le siège de beaucoup d'excès et de dérives, notamment du fait d'une trop grande richesse allant à l'encontre de la règle bénédictine. Cette règle dictée par Saint Benoît au VI<sup>e</sup> siècle se fonde sur le travail et la prière.

Les moines s'adonnent au travail manuel, car, dit Benoît, « c'est alors qu'ils seront vraiment moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains, à l'exemple de nos pères et des Apôtres » (Règle de Saint Benoît, 48,8).

En 1098 Robert de Molesmes, moine bénédictin, dans un désir d'absolu et un effort de retour à la pureté originelle de la règle, quitte son prieuré pour rejoindre un groupe d'ermites, s'adonner à la pénitence et créer l'abbaye de Molesmes. Mais ce site devient malgré lui une sorte de lieu de rencontre entre seigneurs du Moyen Age. Son aspiration à une vie parfaite l'amène à fuir encore. Accompagné d'une vingtaine de moines, il fonde à 20 km au sud de Dijon la première abbaye cistercienne : Notre Dame de Cîteaux. Pauvreté, pénitence, solitude forment les bases du nouveau monastère. Les débuts sont difficiles, Cîteaux est un lieu insalubre (le nom de cette nouvelle abbaye vient probablement de cistel : roseau, lieu marécageux).

C'est avec l'arrivée à Cîteaux de Bernard de Fontaine (Saint Bernard), accompagné de trente gentilshommes bourguignons en 1112, que l'ordre connaîtra vraiment son ascension.

## L'ESPRIT CISTERCIEN DANS L'ARCHITECTURE DE L'ABBAYE DU THORONET

Pour permettre aux moines d'assurer les divers offices de leur vie, il fallait construire une séparation avec le monde temporel : l'enceinte. Mais cette architecture se devait d'être dépouillée et non ostentatoire.

Saint Bernard avait établi une distinction fondamentale entre l'architecture épiscopale, destinée à attirer le peuple, et l'architecture monastique, qui doit être plus austère puisqu'elle encadre une vie spirituelle plus exigeante. Dans sa règle, il ne demande aux artisans du monastère qu'obéissance, humilité, détachement des richesses. Le monastère est par sa simplicité et sa pauvreté un lieu propice au recueillement et à la prière, il est « l'atelier du moine » (Saint Bernard).

Le décor est donc prohibé, les chapiteaux et les vitraux doivent être dépouillés, la sculpture n'apparaît pour ainsi dire pas. Au Thoronet la pierre aurait pu accepter des décors, son absence correspond à une nécessité spirituelle, il s'agit là d'un dénuement volontaire. Tout superflu ne serait qu'une source de distraction absurde, de dépenses vaines qui trouveraient meilleure utilisation à soulager les pauvres.

L'architecture se doit d'être humble comme le demande la règle au moine :

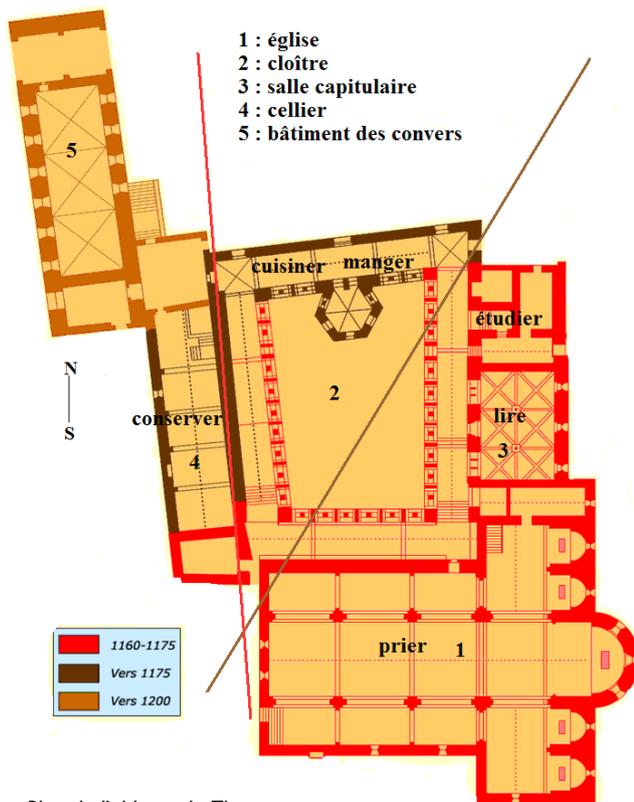
Les douze échelons de l'humilité pour un moine, c'est non seulement d'être humble dans son cœur, mais encore de le montrer à tout moment dans son attitude devant ceux qui le voient vivre.

Pendant le Service de Dieu, à l'oratoire et dans le monastère, au jardin et en chemin, dans les champs et partout où il se trouve, assis, debout ou en marche, le moine a toujours la tête penchée et il regarde vers la terre (Règle de Saint Benoît, 7,62-63).

Le passage de la règle de Saint Benoît qui parle du monastère prescrit simplement que l'on doit trouver dans son enceinte ce qui est nécessaire à la vie pour éviter les sorties. Il sera conçu de façon à ce que tout le nécessaire, à savoir l'eau, le moulin, le jardin, soit à l'intérieur de l'enceinte. La disposition des bâtiments conditionne toute l'existence du moine.

L'organisation des différents espaces au Thoronet met en lumière :

- Un dualisme selon l'axe N-E/S-O opposant les activités spirituelles aux activités matérielles.
- Un dualisme selon l'axe N/S qui sépare les lieux réguliers en deux aires : les lieux des moines avec le cloître (aile orientale) et les lieux des convers avec la partie qui leur est réservée (aile occidentale). Ce dualisme est donc de nature sociale et oppose dans la communauté deux groupes différents ayant leurs activités et leurs espaces respectifs.
- Un dualisme de nature concentrique opposant le cloître et les bâtiments autour.



Plan de l'abbaye du Thoronet

## 2. LA JOURNÉE DU MOINE

### UNE VIE CONSACRÉE A LA PRIÈRE, A LA MÉDITATION ET AU SILENCE

Le moine ne doit rien préférer à "l'opus Dei" (l'œuvre de Dieu). La vie de prière de la communauté est avant tout une prière commune : la liturgie des heures. Cette prière liturgique atteint son sommet dans la célébration eucharistique (la messe), source et centre de la journée du moine. Huit offices se répartissent tout au long de la journée. Ils permettent aux moines de revenir à l'essentiel, Dieu lui-même, et de sanctifier les différentes heures de la journée (voir page 7).

Une autre valeur importante de la vie est la lecture des saintes écritures, appelée la "lectio divina". Elle consiste à lire et à relire attentivement et lentement les écritures. A les méditer, à lire ses commentaires des Pères ou

d'auteurs spirituels de l'Église, afin de s'en imprégner petit à petit. À laisser se transformer son cœur par le souffle de l'Esprit Saint, convaincu que derrière le texte, Dieu est présent. Une lectio divina assidue doit favoriser chez les moines la foi en Dieu.

La principale fonction du silence monastique est de préserver cette memoria Dei qui est bien plus que la simple mémoire. C'est une attention, un éveil total à Dieu, qui est impossible sans le silence, le recueillement, la solitude et un certain retrait.

Le silence et l'esprit de silence sont pour Saint Benoît parmi les valeurs essentielles de la vie monastique : « étant donné l'importance du silence, on n'accordera que rarement aux disciples, fussent-ils parfaits, la permission de parler même de choses bonnes, saintes et édifiantes... De fait, s'il appartient au maître de parler et d'enseigner, il convient au disciple de se taire et d'écouter » (Règle de saint Benoît 6, 3-6).

A part quelques échanges oraux dans la salle capitulaire et le parloir, les moines pratiquent donc un silence perpétuel et ont créé un réseau de communication commun à l'ordre cistercien. Ce réseau est constitué de signes par les mains.

## UNE VIE CONSACREE AU TRAVAIL



Oliveraie – Thoronet

Le travail est un élément très important de la vie du moine. Le moine ne doit jamais demeurer simplement oisif, même sous prétexte de contemplation. Il doit gagner sa vie par son travail.

Le travail des récoltes permettait de faire son huile, son vin et de stocker l'ensemble des réserves dans le cellier.

Les moines du Thoronet possédaient un important patrimoine foncier dont ils firent l'acquisition grâce aux donations des seigneurs locaux. Il comportait des éléments divers : terres, bois, pâturages (dans le haut-Var), vignes, salins, pêcheries (sur le littoral méditerranéen)... et se répartissait entre plusieurs centres d'exploitation, les granges.



L'armarium

Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, le domaine foncier était exploité selon le régime du faire-valoir direct par les moines et les convers.

Outre le travail aux champs, les moines recopiaient des manuscrits essentiellement religieux afin de diffuser le savoir sacré. Cette activité se pratiquait dans le scriptorium. A l'abbaye du Thoronet, un moine détenait la responsabilité de l'armarium où les livres étaient conservés.

La façon de vivre des moines est simple et frugale. Tout dans la maison de Dieu doit être en harmonie avec ce genre de vie où le superflu n'a aucune part, en sorte que la simplicité elle-même puisse être un enseignement pour tous. Cette simplicité doit apparaître aussi clairement dans les bâtiments et le mobilier, dans le vêtement et la nourriture, et jusque dans la célébration liturgique.

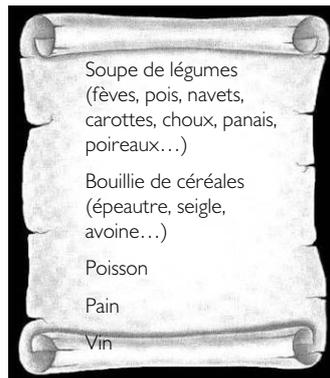
Les vêtements du moine ressemblent à ceux des paysans : à même la peau, une tunique de laine naturelle serrée à la taille par une ceinture de cuir, et pour le travail manuel : un **scapulaire**. La couleur de l'ensemble est dans

une gamme de blancs ou gris selon la toison d'origine. Aux pieds, ils portent de grosses chaussures, des bottes pour les terrains boueux ou des chaussons de jour et de nuit. Pour leurs activités spirituelles, les moines portent la **coule**.

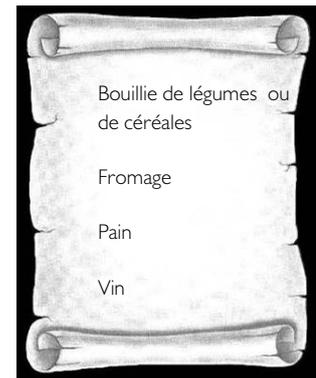
Les repas sont frugaux et végétariens, accompagnés de pain de mauvaise qualité. Ils alternent avec des jeûnes, c'est-à-dire des périodes où la quantité de nourriture permise est diminuée, essentiellement quarante jours avant Pâques et un mois avant Noël. La règle de Saint Benoît prévoit deux plats cuits : soupe de légumes, bouillies de céréales, poisson mais pas de viande et un troisième plat composé de fruits ou de légumes crus quand c'est possible.



*Menu du seigneur*



*Menu du moine*



*Menu du paysan*

## UNE VIE OBEISSANTE ET HIERARCHISEE

L'abbaye est sous l'autorité de l'abbé, véritable père. Il est élu à vie par les moines. Pour l'aider dans ses fonctions, les moines occupent différentes charges. Le prieur seconde l'abbé et le remplace pendant ses absences (notamment lors de la réunion annuelle de l'ordre cistercien). Il surveille l'application de la règle et de la discipline et ordonne les tâches de la journée. Le cellérier, intendant en chef et principal intermédiaire entre le monastère et le monde séculier, gère les biens et les propriétés agricoles. Parmi les autres moines, le chantre dirige le chant (il entretenait aussi les livres), le réfectoier est responsable des repas, le sacristain sonne les cloches pour appeler ses frères à la prière, l'infirmier s'occupe des malades, le camérier est responsable de la literie et des vêtements et l'hôtelier accueille les pauvres, les malades et les pèlerins. Le portier accueille et contrôle les voyageurs qui se présentent à l'entrée de l'abbaye, il est aussi chargé de l'aumône aux pauvres en leur donnant du pain et des vêtements.

### **Le cistercien idéal pour Bernard de Clairvaux :**

« Lève-toi, mets ta ceinture, renonce au loisir, montres tes forces, bouge tes bras, dénoue tes doigts entrelacés, occupe-toi à quelque chose et aussitôt, tu sentiras que tu n'as d'appétit que pour ce qui ôte la faim et non pour ce qui est doux à la gorge. L'exercice rend leurs saveurs aux choses, alors que l'inertie la leur ôte... Des légumes, des fèves, des pois et du pain noir répugne à l'oisif mais paraissent bien délicats à celui qui se démène... Crains-tu les veilles, les jeûnes et le travail manuel?... Enfin, si toute la partie de la même nuit que prescrit la Règle, tu as bien veillé pour psalmodier, il faudra un lit bien dur pour que tu ne dormes pas paisiblement. Si, pendant la journée, tu as travaillé de tes mains autant que tu l'as promis, il faudra une nourriture bien âpre pour que tu ne la manges pas volontiers ».

## COMMENT DEVIENT-ON MOINE ?

Trois catégories de religieux participent à la vie de l'abbaye :

- Les postulants : ce sont des laïcs ou des clercs qui sollicitent leur admission dans la communauté. L'abbé les examine et les met à l'épreuve pendant quelques jours avant de les admettre parmi les novices.
- Les novices : les futurs moines, en formation à l'abbaye (au minimum pendant un an).
- Les moines-profès : après l'année de noviciat, ceux qui veulent s'engager en font la demande à l'abbé et à la communauté des frères. S'ils sont admis, ils prononcent alors les trois vœux par lesquels ils deviennent moines pour l'éternité (stabilité, chasteté, obéissance).

## UNE JOURNEE TYPE



*Entrée du parloir*

La journée commence vers 2 heures du matin à l'église, par la célébration de l'office des vigiles puis c'est l'office de Laudes à l'aurore après les ablutions.

Vers 6 heures, c'est l'office de prime. A la sortie de l'office, les moines se rendent à la salle capitulaire pour entendre la lecture d'un chapitre de la règle, accompagné des commentaires du père abbé.

Les moines confessent leur désobéissance à la règle. Suit une discussion, dans le parloir, sur les tâches à accomplir à l'abbaye ce jour là : quelques heures de travaux manuels (jardinage, agriculture, vannerie...) ou intellectuels (copie de manuscrits) vont précéder l'office de tierce, suivi de la grande messe.

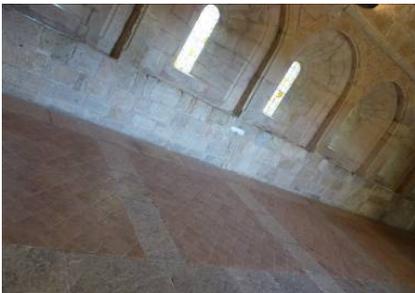
Chaque moine accomplit ensuite la besogne qui lui a été assignée. A la fin du travail vers midi, les moines vont à l'église pour l'office de sexte qui marque le milieu du jour. Puis la communauté se rend au réfectoire pour le repas.



*Banquettes – Galerie sud du Cloître*

Ouvert et clos par des prières, le repas communautaire se prend en silence (les convers ont un réfectoire pour eux), en écoutant la lecture, faite à haute voix, par un moine, d'un texte le plus souvent tiré de la bible. Après quoi, les moines peuvent vaquer, pendant une heure environ à la prière, à la lecture ou au repos.

Vers 15 heures, c'est l'office de none qui réunit les moines avant le travail de l'après-midi. Celui-ci dure deux heures et demie ou plus, suivant les époques. A 18 heures environ, la cloche sonne la fin du labeur quotidien et appelle à l'office des vêpres.



*Dortoir – Dallage délimitant l'espace réservé à chaque moine*

Le repas du soir se réduit à une collation : quelques légumes et fruits accompagnant les restes du pain de midi. Vers 20h00 a lieu le dernier office du jour, appelé complies. Les moines s'alignent tout d'abord sur les banquettes de pierre du cloître pour entendre la lecture faite par l'un des moines puis ils vont chanter à l'église.

Après l'office, vers 20h30, les moines montent au dortoir et se couchent sur leur paillasse, dans leur habit, une couverture de laine grossière tirée sur eux.

## LES OFFICES MONASTIQUES



L'abbatiale du Thoronet où avaient lieu les offices

Les offices sont au nombre de huit :

- Vigiles (veilles) : 2h30 (par erreur on les appelle matines)
- Laudes (louanges) : à l'aube, au petit matin (les vraies matines)
- Prime (1<sup>re</sup> heure du jour selon la manière de compter chez les Romains) : 6h00
- Tierce (3<sup>e</sup> heure du jour) : 9h00
- Sexte (6<sup>e</sup> heure du jour) : 12h00
- None (9<sup>e</sup> heure du jour) : 15h00
- Vêpres (quand apparaît l'étoile Vesper/Vénus), à la tombée du jour : 18h00
- Complies (ce qui complète) : vers 20h00

Le tableau ci-dessous récapitule la journée du moine. Les heures monastiques sont indiquées en rouge et le nom des offices en vert.

Le nom de chacune des heures monastiques (prime : 1<sup>ere</sup> heure du jour, tierce : 3<sup>e</sup> heure du jour...) est resté marqué par le système horaire de l'époque romaine. La nuit et le jour comportaient chacun douze heures, quelle que soit la saison : en hiver par exemple, les heures de la nuit étaient longues puisqu'il y en avait douze pour un long espace de temps, celles du jour au contraire étaient courtes, puisqu'il y en avait douze pour une courte durée. C'était l'inverse en été (heures de 40 minutes au solstice d'hiver, 80 minutes au solstice d'été et 60 minutes aux équinoxes).

Ce système horaire se maintiendra en Europe jusqu'à l'invention de l'horloge mécanique au XIV<sup>e</sup> siècle. Chez les cisterciens, il persistera jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. C'est en 1429 que le Chapitre général de l'ordre de Cîteaux prescrit l'usage de l'heure légale. Celle-ci est définie comme la 24<sup>e</sup> partie du temps séparant deux passages du soleil au zénith et non plus la 12<sup>e</sup> partie de la journée.

6h	7h	8h	9h	10h	11h	12h	13h	14h	15h	16h	17h	18h	19h	20h	21h	22h	23h	24h	1h	2h	3h	4h	5h
1 <sup>e</sup> h			3 <sup>e</sup> h			6 <sup>e</sup> h			9 <sup>e</sup> h			12 <sup>e</sup> h			3 <sup>e</sup> h			6 <sup>e</sup> h			9 <sup>e</sup> h		
Prime			Tierce			Sexte			None			Vêpres			Complies						Vigiles		Laudes
O	C	T	O	MT	T	O	RL	S	O	T	T	O	RL	O	S	S	S	S	S	O	S	O	S

La journée du moine : C = séance du chapitre T = travail R = repas  
S = sommeil L = lecture O = office M = messe

### 3. L'INFLUENCE CISTERCIENNE AUJOURD'HUI

#### L'INFLUENCE CISTERCIENNE AUPRES D'ARCHITECTES ET D'ARTISTES

L'esprit cistercien, fait de grande simplicité et de rigueur, trouve aujourd'hui encore une résonance dans des domaines aussi divers que le « vivre ensemble », l'expression personnelle ou l'écologie. En architecture, en arts plastiques ou dans l'art des jardins, trois figures remarquables peuvent en illustrer l'actualité.

#### **Le Corbusier (1887-1965) - Vivre ensemble autrement : « La cité radieuse »**

Le Corbusier s'intéresse très tôt à l'urbanisme et propose avec le projet des « Unités d'habitation » une réponse aux problèmes de vie individuelle/vie collective, ville/nature, loisirs/travail.

Pour cela, il intègre à son bâtiment des équipements collectifs : la rue commerçante intérieure, l'école et les aménagements sportifs et de loisirs, pataugeoire sur le toit terrasse, un hôtel, un restaurant...

Il utilise des matériaux modernes comme le béton ou le métal et structure ses espaces à partir du « modulator », unité de mesure basée sur le corps humain qui prend comme référence un homme mesurant 1,83 m.



La Cité radieuse

L'unité d'habitation de Marseille est une commande de 1945 du ministre de la reconstruction et de l'urbanisme, elle sera inaugurée en 1952. Elle annonce le succès du « brutalisme » (matériaux bruts) dans l'architecture moderne de l'après-guerre avec ses pilotis rugueux (et géants 8m de haut), le rythme soutenu des brise-soleil des loggias multicolores...

Evoquant un énorme paquebot transatlantique, l'immeuble ne suit pas l'orientation du boulevard afin de trouver la meilleure orientation au soleil pour ses 660 ouvertures preneuses de lumière, d'air, de paysage.

Il permet de loger 1600 habitants (à l'origine des ouvriers) dans 337 appartements répartis sur 17 étages. Chaque appartement est un duplex d'est en ouest.

Malgré les critiques virulentes de certains au début, « la Cité radieuse » est aujourd'hui encore habitée par des résidents de 1952 mais surtout par une clientèle aisée d'enseignants et d'architectes.

#### **Roman Opalka (Peintre polonais 1931-2011) - Réaliser un Œuvre avec une règle stricte**

Depuis 1965, Roman Opalka avait décidé de ne peindre qu'une seule œuvre intitulée « 1965/1 » soit la suite des nombres à partir de 1 et jusqu'à l'infini. Il s'agit de représenter le temps, la durée, l'effacement. Chaque tableau est un détail, il en peignait en moyenne 5 par an selon toujours le même protocole radical :



Roman Opalka

- Incrire la progression numérique de 1 à l'infini sur des toiles de mêmes dimensions, 196 sur 135 cm (format d'échelle humaine).

- A la main, au pinceau, en blanc, sur un fond recevant depuis 1972 chaque fois environ 1% de blanc supplémentaire.

- Lorsque la surface est entièrement recouverte un autre tableau est entrepris à partir du nombre suivant.

Opalka ne s'est pas écarté de son programme depuis sa décision de 1965. A partir de 2008, il peint en blanc sur fond blanc.

L'enregistrement en polonais de sa voix lisant les nombres l'aidait à poursuivre leur inscription.

A la fin de chaque séance il se prenait en photo toujours en respectant les mêmes consignes : cadrage serré, chemise blanche impeccable, éclairage lumineux, fond blanc.

## Gilles Clément (paysagiste : 1943-) - Faire le plus possible avec le moins possible

Respecter la nature et lui faire confiance. Ingénieur horticole, paysagiste, enseignant à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles, Gilles Clément élabore une nouvelle approche du jardin, où l'homme est un visiteur parmi d'autres et qui repose sur les notions de bien commun, brassage planétaire, autosuffisance, échanges vitaux...

Ses trois concepts essentiels sont :

- Le jardin planétaire qui prend en compte à la fois la diversité des êtres sur la planète et le rôle de gestionnaire que l'homme doit jouer face à cette diversité.
- Le jardin en mouvement qui recommande de respecter les espèces qui s'installent de manière autonome.
- Le tiers paysage qui désigne la somme des espèces à l'abandon qui sont les principaux territoires d'accueil de la diversité biologique (bords de routes, les marges des zones industrielles...).



Domaine du Rayol

Au domaine du Rayol-Canadel (Rayol-Canadel-sur-Mer), Gilles Clément a réalisé « Le jardin des Méditerranées ».

### Pour aller plus loin

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://actioneducative.monuments-nationaux.fr>

## GLOSSAIRE

La « **règle de Saint Benoît** » (ou règle bénédictine) se compose de 73 chapitres et organise la vie des moines. Elle s'imposera en Occident grâce à Louis le Pieux qui la fait appliquer dans l'ensemble des monastères de son Empire. Le nom de Benoît va donner naissance à l'ordre des bénédictins, ordre d'appartenance des futurs cisterciens.

**Coule** : vêtement à capuchon porté par les moines lors des offices.

**Scapulaire** : sorte de tablier à capuche que l'on passe sur les épaules (du latin scapulae : épaules).